

Alexandre Farnèse, la Révolte des Pays-Bas et les Allemagnes

Monique Weis, Chercheure qualifiée du Fonds national de la Recherche scientifique à l'Université Libre de Bruxelles

Tout au long de son gouvernement, Alexandre Farnèse a entretenu des correspondances régulières avec les Allemagnes, c'est-à-dire avec des princes, des villes et des particuliers en Empire. Des milliers de lettres datant des années 1578 à 1592 sont conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, dans le fonds d'archives de la Secrétairerie d'Etat allemande¹. Les temps de transition et de mutation entre 1578/79 et 1585/86 sont une période de choix pour l'analyse des correspondances allemandes de Farnèse². Le nouveau gouverneur général a en effet repris des traditions anciennes, visant à maintenir les rapports privilégiés définis par la Transaction d'Augsbourg de 1548. Mais il a aussi pris soin d'adapter ces pratiques aux transformations du contexte politique et confessionnel. Deux questions sont sous-jacentes à mon étude : comment la Révolte des Pays-Bas s'est-elle répercutée sur les interactions avec les Allemagnes ? Jusqu'à quel point ces relations épistolaires portent-elles les signes d'un processus de 'confessionnalisation' de la diplomatie ?³ Les pages qui suivent, fournissent des éléments de réponse, mais aussi et surtout de nouvelles pistes de réflexion et de recherches.

L'année 1578/79 marque un tournant décisif dans les relations entre les Pays-Bas et le Saint Empire. La conférence de Cologne qui réunit, sous les auspices de l'empereur Rodolphe II, les légats du roi d'Espagne et les représentants des provinces insurgées, se solde par un échec cuisant⁴. Le dialogue entre les deux partis se révèle impossible, tant leurs conceptions de la chose publique sont différentes, tant leurs attitudes à l'égard de la liberté de religion sont incompatibles. Le fossé s'agrandira encore pendant les mois suivants avec la constitution des Unions d'Utrecht et d'Arras, et la relance des affrontements militaires de grande envergure. Les effets néfastes du conflit sur la sécurité du Saint Empire et sur le bien-être de ses sujets

¹ Sur les relations diplomatiques entre les Pays-Bas espagnols et les Allemagnes, sur la Secrétairerie d'Etat allemande et ses archives, voir mon étude consacrée à une période antérieure, Weis 2003a.

² Malheureusement, la « *Registratur* », des registres dans lesquels les secrétaires d'Etat allemands copiaient toutes les lettres envoyées en Empire, n'est pas conservée pour ces années décisives. Il faut donc se rabattre sur les minutes, souvent difficiles à lire, pour se faire une idée des réponses que Farnèse donne à ses correspondants allemands.

³ Voir à ce sujet, Schilling 1993, Schilling 2000 et Gräf 1993.

⁴ Arndt 1998a, pp. 169-179 et Weis 2003a, pp. 341-363. Voir aussi, Wybrands-Marcussen 1970, Janssens 1993.

pousseront Rodolphe II à poursuivre ses efforts de médiation. Il continuera de lancer des tentatives ponctuelles en faveur de la pacification des Pays-Bas au courant des années 1580⁵. Les correspondances, peu nombreuses, que Farnèse échange avec l'empereur reflètent ces vains essais de ramener le 'cercle de Bourgogne' à la tranquillité et à l'unité⁶. Elles témoignent du fait que la confiance mutuelle n'est plus la même depuis l'occasion ratée de 1578/79 : plus personne ne croit que les Pays-Bas pourront être pacifiés par l'intermédiaire de Rodolphe II. Leurs liens constitutionnels avec le Saint Empire n'ont pas réussi à les protéger contre la dégénérescence du conflit en une guerre ouverte ; ils ne sont pas non plus à même de faciliter l'arrêt des hostilités et la conclusion d'une paix viable.

Les aléas de la gestion militaire

D'un point de vue quantitatif, les lettres à connotation militaire occupent la première place dans les relations épistolaires de Farnèse avec le Saint Empire⁷. Il y a notamment les importantes correspondances avec les pensionnaires de Philippe II, des chefs militaires qui se chargent du recrutement et du commandement de régiments haut-allemands pour le roi d'Espagne⁸. Les pensions qui doivent les récompenser pour leurs services sont souvent payées avec retard ou de manière irrégulière, ce qui engendre plaintes et récriminations.

Les Allemagnes servent de réservoir de mercenaires pour les deux camps depuis le début des troubles dans les Pays-Bas. Elles ont fourni des milliers de lansquenets, des fantassins comme des cavaliers, aux armées du duc d'Albe, de Requesens et de Juan d'Autriche. Parmi les charges du secrétaire d'Etat allemand figure la gestion de ces troupes réputées pour leur savoir-faire mais aussi pour leur manque de discipline. Les énormes problèmes logistiques et financiers que l'administration militaire pose au quotidien font couler beaucoup d'encre : les volumineuses archives de la Secrétairerie d'Etat allemande en témoignent.

Lors des pourparlers de réconciliation, Alexandre Farnèse a concédé aux provinces wallonnes le départ de toutes les troupes étrangères. En juin et juillet 1580, la plupart des contingents allemands ont ainsi été dissous⁹. Mais le revirement ne se fait pas attendre : début 1582, les troupes espagnoles et italiennes reviennent dans les Pays-Bas. Le recrutement de

⁵ La dernière grande intervention impériale date de 1591/92 : Rodolphe II envoie une prestigieuse ambassade à Alexandre Farnèse pour le pousser à négocier avec les Etats généraux. Son projet avorte, de nouveau à cause du manque de bonne volonté de la part des deux camps. Arndt 1998a, pp. 179-181.

⁶ Archives générales du Royaume (AGR), Secrétairerie d'Etat allemande (SEA), n° 235, 388 folios.

⁷ Voir entre autres, AGR, SEA, Correspondance avec des colonels, capitaines et officiers allemands et lettres relatives aux affaires militaires, n° 273, 1578-1579, 243 folios, n° 274, 1579-1581, 283 folios, n° 275, 1582-1587, 226 folios. Voir aussi, AGR, SEA, Affaires militaires du Saint Empire, n° 707, 1580-1592, n° 708, 1587-1592.

⁸ Voir à ce sujet, Edelmayer 2002.

⁹ Parker 1985, pp. 208-209.

mercenaires haut-allemands reprend lui aussi de plus belle. À la fin août 1582, Alexandre Farnèse peut compter sur une armée de quelque 60.000 hommes. Il doit dès lors relever les défis inhérents à la gestion de ces troupes : comment les nourrir ? comment les payer ? comment éviter mutineries, destructions et exactions contre les populations civiles ?

Les problèmes liés aux déplacements des armées de Philippe II à travers les régions frontalières du Saint Empire pèsent lourdement sur les relations de ‘bon voisinage’. À la diète d’Augsbourg de 1582, Rodolphe II rappelle combien les Allemagnes, les régions frontalières surtout, souffrent des troubles dans les Pays-Bas¹⁰. Le cercle de Westphalie, qui comprend notamment les principautés de Münster et de Clèves-Juliers, porte le fardeau le plus lourd, étant donné qu’il est régulièrement ravagé par les troupes des deux partis belligérants¹¹. Il faudrait mettre rapidement un terme à ces destructions si nuisibles à la prospérité générale. L’assemblée impériale fait néanmoins le constat qu’un accord de pacification entre le roi d’Espagne et les provinces insurgées est devenu impossible. Elle adopte donc, une fois de plus, la politique de l’autruche face au ‘cercle de Bourgogne’.

Guillaume de Clèves-Juliers se montre, pour sa part, bien plus agressif lorsqu’il est question des débordements de la guerre des Pays-Bas sur les pays limitrophes. Les destructions perpétrées par des troupes indisciplinées dans ses territoires sont le principal leitmotiv des volumineuses correspondances qu’il échange avec Alexandre Farnèse¹². Leurs relations passent régulièrement par des moments de haute tension, d’autant plus que les griefs de Guillaume de Clèves remontent aux années 1560 et ne font que gagner en intensité. Le prince allemand n’hésite en effet pas à envoyer au gouverneur général des rapports détaillés sur les dégâts commis, assortis d’audacieuses demandes de réparations, voire de menaces à peine voilées.

La lettre très franche que le duc de Clèves adresse à Alexandre Farnèse le 23 mai 1584 est un bon exemple¹³. Elle n’est présentée au gouverneur général qu’un mois plus tard, le 24 juin 1584. Le secrétaire d’Etat allemand a pris soin de la traduire en français. Un extrait de ce translat rend bien le ton peu diplomatique du courrier : « *Comme le duc de Guligh faict grandissime plaincts, que nos gens d’armee vers Coloingne sans intermission font excursions (incursions) en pays dudict duc, avecq grandissime interest de son pays, en pillants, prendre prisonniers et mettre en torteures, en faisans aussi rançon ses subiects, bruslans le plat pays,*

¹⁰ de Borchgrave 1871, pp. 247-249.

¹¹ Au sujet des répercussions de la Révolte des Pays-Bas sur le cercle de Westphalie, voir de manière générale, Arndt 1998b, pp. 97-140. Voir aussi, Weis 2004 et Weis 2005b.

¹² AGR, SEA, n° 249, 1578-1579, 292 folios, n° 250, 1580, 159 folios, n° 251, 1581, 244 folios, n° 252, 1582-1585, 310 folios, n° 253, 1586, 248 folios, n° 254, 1589-1592, 193 folios, n° 255, 1587-1588, 208 folios.

¹³ AGR, SEA, n° 252, fol. 134-135, original, fol. 136 r°, translat.

sans respect de beaucoup, tuez, en faisant aultres choses execrables ». Guillaume de Clèves a déjà incité les soldats indisciplinés à « *se vouloir departir et garder de faire telles folies, excès et choses inconvenables, toutesfois eulx ne cessent de jour en jour faire choses plus execrables »*. Si Alexandre Farnèse n'y remédie pas au plus vite, il ne devra pas s'offusquer de ce que le duc de Clèves passe lui-même à l'action et « *trouvast moyens de par lesquelz il pourroit obvier a leur insolence et pilleries »*.

L'indiscipline des troupes allemandes au service du Philippe II pèse aussi sur les relations avec d'autres princes voisins. Elle est un thème récurrent des correspondances échangées entre Alexandre Farnèse et le fils cadet de Guillaume de Clèves, Jean-Guillaume, en charge de l'évêché de Münster entre 1579 et 1585¹⁴. La diplomatie espagnole est intervenue dans l'élection de Jean-Guillaume de Clèves, certes bon catholique mais non clerc, à cette fonction prestigieuse¹⁵. Elle a intérêt à cultiver l'alliance avec cette principauté épiscopale d'une grande importance stratégique : il s'agit d'un pays voisin des Pays-Bas, d'un lieu de passage pour les troupes de mercenaires, d'un partenaire commercial, d'un bastion du catholicisme dans une région partiellement gagnée au protestantisme.

Le 20 mai 1580, Alexandre Farnèse adresse à Jean Guillaume de Clèves une lettre de félicitations dans les règles de l'art¹⁶. Il se montre très satisfait de la désignation de celui-ci comme administrateur de l'évêché de Münster. Le gouverneur général des Pays-Bas espère que Jean Guillaume de Clèves gardera ses territoires dans la stricte obédience catholique. Le maintien de la paix doit être une autre priorité. Ces belles déclarations d'amitié sont pourtant vite désavouées par les dures réalités de la guerre. Les relations se gâtent en effet à cause des ravages commis par les troupes allemandes du roi d'Espagne lors de leurs passages à travers la Westphalie.

Jean Guillaume de Clèves envoie de nombreuses lettres de protestation à Alexandre Farnèse au courant des années 1580. En juillet 1584, il délègue même un ambassadeur pour faire entendre ses doléances (24 juillet 1584)¹⁷. Celui-ci doit d'abord rappeler l'attitude coopérative de son maître : les armées de Philippe II ont toujours pu emprunter les chemins de la principauté épiscopale de Münster. Or, les habitants de celle-ci n'ont jamais été récompensés pour les services rendus en matière de ravitaillement. Ils n'ont, au contraire, subi que vols et pillages ; pour fuir la misère profonde des campagnes, certains ont même été obligés de quitter leurs maisons.

¹⁴ Schröer A., 'Johann Wilhelm, Herzog von Jülich-Kleve-Berg', in Gatz 1996, pp. 338-339.

¹⁵ Rübsam 1889, pp. 48-49.

¹⁶ AGR, SEA, n° 263, fol. 3, minute.

¹⁷ AGR, SEA, n° 263, fol. 52-53, original, lettre de recommandation, fol. 50-51, original, instructions.

Jean Guillaume de Clèves fait référence à une autre ambassade, qu'il a envoyée auprès d'Alexandre Farnèse deux ans plus tôt, en juin 1582, au nom de tous les Etats du cercle de Westphalie (15 juin 1582)¹⁸. À cette occasion, le gouverneur général des Pays-Bas a été prié « *de donner certain ordre aux gens de guerres de sa charge, qu'ilz n'ayent a troubler ses subiectz par leurs continuelz passaiges et excursions, et que dorenavant melieure discipline militaire entre eulx soit observee* ». Ses promesses n'ont porté des fruits que pendant quelques mois ; les destructions ont ensuite repris de plus belle¹⁹. Et la fin des souffrances n'est pas encore en vue ! Jean Guillaume de Clèves estime que Farnèse devrait redoubler d'efforts pour faire régner la discipline dans ses armées. Il demande par ailleurs que les siens soient dédommagés pour les pertes subies.

Les rapports avec les princes protestants

Parmi les correspondances allemandes de Farnèse conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles ne se trouvent que très peu de lettres échangées avec les princes protestants. Elles sont beaucoup moins nombreuses que dans les collections qui proviennent des gouvernements précédents, notamment de celui du duc d'Albe. Alexandre Farnèse entretient surtout des relations avec des militaires appartenant à des branches secondaires des grandes dynasties du Saint Empire, de la Saxe et du Brunswick entre autres. Ceux-ci ont beau être luthériens ; ils servent toujours le 'roi catholique' en commandant en son nom des régiments de mercenaires haut-allemands. Dans les échanges épistolaires, il est donc surtout question de pensions et d'affaires militaires.

Pour le reste, les correspondances avec les princes protestants du Saint Empire relèvent surtout des pratiques courantes de la diplomatie. Il s'agit de lettres assez formelles dont le principal but est de faire part de ses bonnes intentions et d'entretenir un semblant d'harmonie dans les relations. Citons à titre d'exemple, les lettres de félicitation que le duc Julius de Brunswick adresse le 20 avril 1579 à Alexandre Farnèse²⁰. Rappelant que les siens ont souvent mis leur savoir-faire militaire au service du roi d'Espagne, il se dit prêt à poursuivre la traditionnelle 'bonne correspondance' avec le nouveau gouverneur général des Pays-Bas. Il souhaite à celui-ci une bonne santé et aux Pays-Bas le retour à la paix. Farnèse ne doit pas hésiter à faire appel à la grande expérience de la guerre qu'a le duc de Brunswick. En dépit de

¹⁸ AGR, SEA, n° 263, fol. 13-14, original, lettre de recommandation, fol. 15-17, copie, instructions, fol. 24v°-25r°, translat.

¹⁹ « *mitt Rauben, Plundern, gefengklicher Hinshleiffungh der armen Underthanen, derselben Shätzung und Rantzionirungh, auch Ermordungh, so woll der Mans alsz Frawes Personen unnd unshuldigenn Kinderkens, wie auch durch Branndt ann underschiedtlichenn Ortern zugesetzt, dasz die arme Leutt gantz unnd im Grundt verdorben, unnd dieszem Stifft uber sechszehenn Tonne Golts beweißliches Shadens, ohne wasz man nitt aigentlich wissenn magh, zugefuegt* ».

²⁰ AGR, SEA, n° 259, fol. 68-69, original.

ces grandes déclarations d'amitié, les correspondances échangées avec Julius de Brunswick seront peu intenses au cours des années suivantes.

Les échanges épistolaires à connotation plus politique avec des princes protestants de premier ordre sont devenus très rares, voire inexistantes. Que les électeurs Louis et surtout Jean Casimir du Palatinat ne figurent pas parmi les correspondants fidèles de Farnèse n'a rien de très étonnant. Leur père, l'électeur palatin Frédéric III, qui s'est isolé des autres Etats du Saint Empire par son passage au calvinisme, a été mis au ban des relations diplomatiques avec le pouvoir espagnol dès 1567 : son militantisme réformé et les importants soutiens apportés aux ennemis du roi d'Espagne ont causé une rupture qui allait se révéler définitive. Les interventions de Jean Casimir au service de la cause calviniste, en France en 1576 et dans les Pays-Bas en 1578/79, ont rendu impossible le rétablissement de la bonne entente avec le Palatinat électoral²¹.

Comment expliquer par contre l'absence de relations diplomatiques entre Alexandre Farnèse et les autres princes protestants allemands, l'électeur de Saxe, l'électeur de Brandebourg, le duc de Wurtemberg et le landgrave de Hesse entre autres ? Elle est d'autant plus frappante si on la compare aux correspondances, certes peu nombreuses, mais d'un grand intérêt, que les prédécesseurs de Farnèse ont échangées avec ces chefs de file du parti luthérien en Empire²². Les attitudes parfois ambiguës que ceux-ci ont adoptées face à la Révolte des Pays-Bas ont peut-être contribué au refroidissement des relations. Mais elles ne pourraient en être la seule cause. Les nombreux appels au secours des insurgés ont en effet suscité très peu d'actions concrètes de la part des princes luthériens allemands. Même les plus hardis d'entre eux se sont limités à fournir des aides financières sporadiques à Guillaume d'Orange et à ses partisans²³. Le très modéré Auguste de Saxe, qui est à la tête de la première principauté protestante des Allemagnes jusqu'en 1586, n'a jamais pris de mesures contraires aux intérêts de Philippe II. Pourquoi Alexandre Farnèse n'entretient-il plus de correspondances régulières avec lui ? La raison confessionnelle aurait-elle à ce point pris le dessus sur les traditions de la diplomatie ? On peut en tout cas y voir un symptôme de la confessionnalisation de la diplomatie à la fin du 16^e siècle.

Une autre évolution marquante est le relâchement des relations directes entre les princes allemands, qu'ils soient catholiques ou protestants, et le roi d'Espagne. Au cours des décennies précédentes, les Pays-Bas ont servi de plaque tournante pour les correspondances

²¹ Arndt 1998b, pp. 148-156, Weis 2003a, pp. 114-116 et 263-266.

²² Weis 2003a et Weis 2005a.

²³ Sur les rapports entre Guillaume d'Orange et les princes protestants allemands, voir notamment, Press 1984 et Arndt 1998b.

échangées entre Philippe II et les Allemagnes. Sous Alexandre Farnèse, les lettres en provenance de Madrid, dont le secrétaire d'Etat allemand garde en principe une copie avant de les expédier en Empire, se font rares. Déduire de ce constat que le gouverneur général des Pays-Bas a désormais plus d'autonomie en matière de politique extérieure est une conclusion trop hâtive. Il faut plutôt attirer l'attention sur le fait que, dans les années 1580, la diplomatie ne poursuit plus les mêmes objectifs qu'au début de la Révolte des Pays-Bas.

Sous les gouvernements de Marguerite de Parme et du duc d'Albe, Philippe II a fait envoyer à ses correspondants allemands toute une série de lettres de légitimation visant à expliquer le pourquoi des troubles et à justifier les mesures de répression prises en son nom²⁴. Il s'agissait d'éviter que les insurgés ne récoltent des soutiens dans les Allemagnes, d'améliorer l'image du roi catholique en Empire, de rétablir et de cultiver la confiance mutuelle. Or, les enjeux ne sont plus les mêmes pendant le gouvernement de Farnèse : les lignes de front entre alliés du roi de France et amis des insurgés sont désormais bien définies. Certes, le conflit acquiert des dimensions internationales de plus en plus affirmées, mais il s'élargit surtout en direction de la France et de l'Angleterre²⁵. La plupart des Etats allemands se distinguent quant à eux par la volonté de rester en dehors de la guerre dans les Pays-Bas. En dehors des moments de crise, la diplomatie peut revenir à ses objets habituels.

Les relations avec les princes catholiques

En même temps, les frontières confessionnelles se sont figées à l'échelle de l'Europe toute entière, une évolution qui pousse à cultiver les relations amicales avec les princes de la même obédience religieuse. Alexandre Farnèse correspond ainsi régulièrement avec les principautés ecclésiastiques des Allemagnes méridionales. Les évêques de Wurzburg et de Spire, par exemple, ne sont pas des princes très influents, mais ils comptent parmi les alliés les plus fidèles de l'Espagne, notamment parce qu'ils sont toujours prêts à fournir de précieux renseignements sur ce qui se passe en Empire et qui pourrait concerner, de près ou de loin, les Pays-Bas. Il s'agit là d'une manifestation d'amitié très fréquente dans les correspondances diplomatiques.

Le 17 octobre 1586, Julius Echter, le prince-évêque de Wurzburg, écrit ainsi à Alexandre Farnèse pour lui faire part des rumeurs concernant des levées de troupes dans le Brunswick au profit des insurgés des Pays-Bas²⁶. S'il endosse le rôle d'informateur, c'est pour épargner de nouveaux malheurs au roi d'Espagne, et aussi au nom de la cause commune qu'est la défense du catholicisme. Parmi les gens de guerre rassemblés, beaucoup n'obéiraient qu'à la haine

²⁴ Weis 2003b. Voir aussi, Weis 2003a, pp. 243-302.

²⁵ Sur l'internationalisation du conflit, voir entre autres, Parker 1990.

²⁶ AGR, SEA, n° 263, fol. 185-186, original. Greipl E.J., 'Echter von Mespelbrunn, Julius', in Gatz 1996, pp. 143-145.

aveugle de l'Eglise romaine²⁷. Le prince-évêque rappelle que Wurzbourg est devenue, grâce à ses efforts incessants, un des bastions de la Contre-Réforme en Empire. Il a peur que les troupes déchaînées ne le lui fassent payer lors de leur passage. Il fait appel à la solidarité confessionnelle de Farnèse : celui-ci devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour éviter que la principauté de Wurzbourg ne soit ravagée.

Quelques mois auparavant, le 24 mars 1586, Wolfgang von Dalberg, l'électeur de Mayence, a lui aussi endossé le rôle d'informateur, voire d'espion, pour les autorités espagnoles²⁸.

Alexandre Farnèse s'est enquis auprès de lui des recrutements en cours dans les pays de Hesse et de Brunswick. L'électeur répond que de ces « *leves de reittres par Alemaigne l'on avoit les iours passez mené grand bruit, mais qu'asteur tout est passé, et que l'on n'en parle plus, esperant que tout ne sera riens* ». Il pense que les régiments en question ont pris la route de la France, comme de nombreuses autres troupes allemandes au cours des mois précédents, pour y renforcer un des camps belligérants, mais les enquêtes faites par ses soins n'ont pas débouché sur des renseignements satisfaisants. L'électeur de Mayence espère que le roi d'Espagne et son représentant dans les Pays-Bas ne connaîtront pas de nouveaux revers. Il leur souhaite de tout cœur que les sujets reviennent à l'obéissance et que l'unité des territoires soit rétablie²⁹.

Alexandre Farnèse continue aussi à entretenir des relations très cordiales avec Guillaume de Bavière, le champion de la cause catholique en Empire. Il est vrai que leurs correspondances sont moins importantes que celles que Marguerite de Parme ou le duc d'Albe ont échangées avec son père Albert V. Mais il ne faut pas oublier que les relations épistolaires se font surtout entre la Bavière et Madrid, par l'intermédiaire de la cour impériale et par la route italienne³⁰. À son entrée en fonction, Guillaume de Bavière a en tout cas rappelé au gouverneur général des Pays-Bas sa volonté de maintenir la régularité de la 'bonne correspondance'³¹. Quelques mois plus tard, le 10 juin 1580, le duc de Bavière félicite Alexandre Farnèse pour la prise de Mons, répondant ainsi à une relation détaillée des événements que celui-ci lui a fait

²⁷ « *dasz beÿ dem angeregten Gewerb etliche freche, und denen sonst nichts zuvil ist, aus Hasz gegen unserer Heiligen Catholischen Religion* ».

²⁸ AGR, SEA, n° 262, fol. 20-21, original, résumé en français en marge. Jürgensmeier F., 'Dalberg, Wolfgang von', in Gatz 1996, pp.117-118.

²⁹ « *dann dasz sy ire angehörige Underthanen inn den Niderlanden, nit weniger alsz dere löbliche Voreltern, inn guetem Fridenn bestendiger Ruehe unnd Einighait regierenn unnd erhalten, auch gepüerennde Volgh unndt Gehorsamb erlangen möchten* ».

³⁰ Edelmayer 1998.

³¹ Dans sa lettre du 9 février 1580, qui répond à une lettre de condoléances de Farnèse, Guillaume écrit ainsi : « *Dasz sich dann Euer Lieb weiter zu der Correspondenz gegen unns (...) so wilferig unnd guetwillig erbieten, das ist unns zuvernemmen seer angenehm. (...) Unnd seindt entgegen urbutig, es solchermassen gegen Euer Lieb hinwider frundtlich unnd vertreulich zuhallten* ». AGR, SEA, n° 258, fol. 45-46, original.

parvenir³². Il exprime l'espoir que cette victoire annonce la ruine définitive des ennemis de Philippe II et le retour de la paix aux Pays-Bas³³. La plupart des autres courriers échangés avec Guillaume de Bavière ont trait à l'affaire de Cologne, dans laquelle le duc de Bavière et les autorités espagnoles se retrouvent autour d'une politique au service des intérêts catholiques et des ambitions de la dynastie des Wittelsbach.

Alexandre Farnèse veille avant tout à resserrer les liens avec les Etats catholiques de la Rhénanie et de la Westphalie, malgré les tensions dues aux problèmes de discipline dans les armées de Philippe II. La bonne entente est cimentée par la nécessité de préserver les relations 'de bon voisinage', fondement de la paix et de la prospérité. S'y ajoute l'attachement à la foi catholique et la volonté de la voir triompher partout, dans les territoires contestés du Saint Empire, comme dans les Pays-Bas du roi d'Espagne.

Jacques von Eltz, l'électeur de Trèves, écrit à Alexandre Farnèse dès qu'il apprend la mort de Don Juan d'Autriche, à savoir le 14 octobre 1578³⁴. Il se montre confiant que Farnèse, qui ne manquera pas de prendre la relève comme gouverneur général des Pays-Bas, mettra sa haute intelligence et sa grande expérience militaire au service de la préservation de la religion catholique et du rétablissement de l'obéissance³⁵. La lettre de félicitation que Philippe II écrit de Lisbonne en janvier 1582 à Jean de Schöenberg, fraîchement élu à la tête de l'électorat de Trèves, accorde la priorité à la défense du catholicisme³⁶. Le roi d'Espagne se dit ravi du choix du nouvel électeur, parce que celui-ci s'est toujours distingué par son attachement à la foi romaine³⁷. Philippe II espère que l'électeur de Trèves veillera non seulement au maintien

³² AGR, SEA, n° 258, fol. 43-44, original.

³³ « *Dann wie kundt unnsz doch angenemers zuesteen, alls da dise lanngwirige Kriegsembörung gestillt, disen herrlichen Niederlannden wider gueter Friden geschafft, unnd Ir Kün. Wirde dieselben, Ires Gefallens unnd Willens, in fridlicher Rhue unnd Sicherheit regieren könnnden* ». La prochaine lettre en provenance du duché de Bavière n'est datée que du 14 septembre 1582 ; elle contient les vœux de Guillaume pour le nouveau mandat de gouverneur général accordé à Alexandre Farnèse. AGR, SEA, n° 258, fol. 45-46, original.

³⁴ AGR, SEA, n° 262, fol. 99-100, original.

³⁵ « *der ungezweifelten Hoffnung und Zuversicht, Euer Lieb. werden derselben hochbegabttem Verstandt unnd Kriegserfarnus nach (wie sie dan dessen sonderlich berüempt würdt) zu Erhaltung unserer wahren Catholischen Religion und Wiederpringung der Kön. Würde zu Hispanien gepüerlichen Gehorsams bei dere Underthanen wol fürzustehen wissen* ».

³⁶ AGR, SEA, n° 262, fol. 143-144, copie. Seibrich W., 'Schöenberg, Johann von', in Gatz 1996, pp. 647-649.

³⁷ « *dasz uns daneben Euer Lieb aines vast Christlichen gueten Aiffers, Wandels und Wesens, furnemblich aber ainer sondern bestandthafftigen und inmuetigen Naigung gegen unser alten wharen Catholischen Religion und sonst viler hohen und furtrefflichen Tugenden berhuemet worden* ».

des relations de bon voisinage avec les Pays-Bas et au retour à la paix dans la région, mais aussi et surtout à la promotion de la cause catholique³⁸.

Cette injonction de Philippe II prend tout son sens devant la toile de fond des événements qui se déroulent à la même époque dans l'électorat de Cologne. En 1577, le chapitre de Cologne a élu comme nouvel archevêque et électeur de Cologne le comte Gebhard Truchsess de Walburg³⁹. Celui-ci n'est pas un catholique très assidu, mais sa fidélité de principe à l'Eglise romaine ne fait aucun doute. Cette attitude change cependant lorsqu'il se lie avec une certaine Agnes de Mansfeld, chanoinesse de son état. Leur mariage en 1582 signifie le passage de Gebhard Truchsess dans le camp luthérien et donc la remise en cause du fragile équilibre des forces sur lequel est fondé le fonctionnement du Saint Empire depuis 1555.

Le conflit autour de l'électorat de Cologne découle justement des problèmes d'interprétation que suscite une clause incluse dans la Paix d'Augsbourg. Selon le *reservatum ecclesiasticum*, très contesté par les protestants, les princes ecclésiastiques n'ont la possibilité de changer de confession qu'à condition d'abandonner leurs fonctions de gouvernement. Ils ne peuvent en aucun cas procéder à la sécularisation des biens dans les territoires qui leur ont été confiés. Contrairement à ce que prévoit le *reservatum ecclesiasticum*, Gebhard Truchsess refuse de renoncer à la souveraineté sur l'électorat de Cologne. Le chapitre de Cologne l'accuse de violer les règlements de la principauté. Le pape le prive de ses fonctions et l'excommunie. Mais Gebhard Truchsess ne plie pas, déclenchant un long conflit aux rebondissements multiples, appelé 'guerre de Cologne'⁴⁰. Il bénéficie de soutiens de la part du parti réformé allemand, qui compte parmi ses membres le comte palatin Jean Casimir, le comte Adolphe de Neuenahr et Jean de Nassau-Dillenburg, le frère de Guillaume d'Orange⁴¹.

Les Etats catholiques du Saint Empire, le pape et le roi d'Espagne voient évidemment d'un mauvais œil le changement confessionnel dans l'électorat de Cologne et les sympathies sur lesquels Gebhard Truchsess peut compter, ou croit pouvoir compter, parmi les princes protestants. Le différend local va donc rapidement dégénérer en un conflit aux ramifications européennes. Les implications personnelles d'Alexandre Farnèse ont été décrites en détail par Léon van der Essen⁴². Ce chapitre mériterait d'être remis sur le métier dans le cadre d'une étude approfondie qui insisterait sur les liens entre la guerre de Cologne et la Révolte des Pays-Bas.

³⁸ « *Freundtlich begerende Sy wölle Ir zuvorderst und vor allem die Ehre Gottes und unsere alte whare Catholische Religion und derselben Auszbreitung und Erhaltung zum höchsten bevolhen und angelegen sein lassen* ».

³⁹ Bosbach F., 'Truchsess von Waldburg, Gebhard', in Gatz 1996, pp. 705-707.

⁴⁰ Gotthard 1996 et Lossen 1898, vol. 2.

⁴¹ Glawischnig 1973, pp. 142-162, 204-229.

⁴² Van der Essen 1933-1937, vol. III (1934), pp. 176-186.

Pendant les premières années de son règne, Gebhard Truchsess entretient des relations diplomatiques tout à fait normales avec le gouverneur général des Pays-Bas. Le 15 décembre 1578, Farnèse, qui vient tout juste de succéder à Don Juan d'Autriche, adresse une lettre de félicitation dans les règles de l'art au nouvel électeur de Cologne⁴³. Au cours des mois suivants, leurs correspondances abordent des sujets très divers : Gebhard Truchsess demande lui aussi que ses terres échappent aux rigueurs dictées par les besoins de l'administration militaire et que ses sujets soient protégés contre les ravages commis par les troupes indisciplinées. Il recommande des personnes de confiance à Alexandre Farnèse et intercède auprès de lui pour des requérants divers. Il défend aussi, comme les autres princes et les villes de la région, les intérêts des marchands allemands qui souffrent beaucoup des répercussions néfastes de la guerre dans les Pays-Bas sur le commerce.

Les choses se gâtent fin 1582, après l'apostasie de Gebhard Truchsess et l'éclatement des troubles qui en résultent. Le 13 novembre 1582, l'électeur de Cologne félicite encore chaleureusement Alexandre Farnèse pour le renouvellement de son mandat⁴⁴. Deux semaines plus tard, le 30 novembre 1582, il en vient à parler de sa réorientation confessionnelle⁴⁵. Il a eu l'intention d'envoyer un ambassadeur pour expliquer ses motivations à Alexandre Farnèse, mais la personne pressentie pour cette mission est tombée malade et les remplaçants potentiels ne maîtrisent pas les langues. Gebhard Truchsess se dit confiant : le gouverneur général sera certainement resté insensible aux rumeurs mensongères que des adversaires sans scrupules ont fait circuler à son sujet⁴⁶. Loin de lui l'intention de rompre la bonne entente avec le roi d'Espagne et son représentant dans les Pays-Bas. Loin de lui le projet de s'allier avec les ennemis de ceux-ci en Empire et à l'étranger. Alexandre Farnèse ne reçoit cette lettre que le 9 janvier 1583 ; il y répond le 15 janvier 1583 par un courrier au ton très peu diplomatique⁴⁷. Le comportement de l'électeur de Cologne y est qualifié de dangereux pour la prospérité, la tranquillité et l'unité de toute la chrétienté⁴⁸. Gebhard Truchsess devrait rapidement changer de politique et renoncer à ses projets d'alliance, afin de se sauver de la déchéance⁴⁹, d'éviter l'embrasement des troubles et de regagner la confiance de Philippe II. De nombreuses lettres témoignent de l'attention que Farnèse et ses correspondants catholiques en Empire portent au conflit colonais. La guerre de Cologne, qui opposera les

⁴³ AGR, SEA, n° 261, fol. 12, minute.

⁴⁴ AGR, SEA, n° 261, fol. 105-106, original.

⁴⁵ AGR, SEA, n° 261, fol. 111-112, original, fol. 113, copie.

⁴⁶ « *wiewoll wir nun nit zweivelenn, Euer Lieb werdenn nit leichtlich solchen erdichten lügenhaftenn vonn unsere Wiederwerttigenn herflieszendt falshenn Geshrei Glaubenn zustellen* ».

⁴⁷ AGR, SEA, n° 261, fol. 114-115, fol. 119, minutes.

⁴⁸ « *zu gegen unnd zu nit geringen Nachtaill der gemainden Wolffartt auch Rho unnd Ainigkaitt der Christenhait* ».

⁴⁹ « *zu Vershonongh Irer selbst Lieb entlichen Undergangks* ».

armées de Gebhard Truchsess et de ses alliés aux troupes d'Ernest de Bavière, le nouveau prince-électeur, est notamment très présente dans les correspondances échangées avec les électeurs de Mayence et de Trèves. Ernest de Bavière, le fils d'Albert V et le frère du duc régnant Guillaume, a été élu à la tête de l'électorat de Cologne dès 1583, grâce au soutien de Philippe II et de Farnèse⁵⁰. Ses mœurs laissent à désirer, mais son attachement à la cause catholique est au-delà de tout soupçon. Ernest de Bavière cumule les titres épiscopaux : il est déjà évêque de Freising, de Hildesheim et de Liège. Il deviendra évêque de Münster en 1585, une élection pour laquelle il bénéficiera à nouveau, comme à Cologne, des appuis de la diplomatie espagnole.

Alexandre Farnèse viendra à plusieurs reprises à la rescousse d'Ernest de Bavière, en lui amenant des renforts militaires, en mettant à sa disposition la force et le savoir-faire des armées du roi d'Espagne. La 'guerre de Cologne' ne se terminera qu'en 1589, avec la défaite et la résignation définitives de Gebhard Truchsess. Elle aura permis de stabiliser une des principales colonnes du catholicisme en Empire ; elle aura aussi ouvert la voie à la recatholisation d'autres territoires passés à la Réforme en Rhénanie et en Westphalie⁵¹. Quant à Farnèse, il aura joué un rôle majeur dans l'émergence d'une solidarité catholique de part et d'autre des frontières, à cette époque marquée par la confessionnalisation de la diplomatie.

⁵⁰ Bosbach F., 'Ernst, Herzog von Bayern', in Gatz 1996, pp. 163-171. Voir aussi, von Lojewski 1962.

⁵¹ Schmidt 1992, p. 25.